

LE PRÉCURSEUR

Quelle que soit la théorie que l'on adopte concernant l'œuvre du Verbe, Il se pose, par définition, en dehors et au-dessus de Son œuvre, la Nature. Quand celle-ci, après avoir suivi les caprices de son libre arbitre, se dévoie et roule vers une fatale désorganisation, elle ne peut être à elle-même son propre médecin. Comme en dehors d'elle rien n'existe, dans le possible, que son formateur, ce dernier, s'il veut la sauver, doit descendre en personne lui administrer le remède réparateur qui est Lui-même.

Cependant, les habitants du monde, en majorité, depuis des siècles innombrables, ont tourné les yeux de leur vie vers le moi, vers la division ; ils ne pourraient supporter sans dommage la lumière de l'union, de l'harmonie ; leur être, nourri d'essences morbides, se dissoudrait sous le feu d'un médicament trop pur.

Il leur faut donc une accommodation préalable : les sages, les prophètes eurent cette action détersive, lénitive, rafraîchissante. Comme la Nature monte toujours vers le mieux, le prédécesseur immédiat du Verbe fut le plus parfait parmi ces annonceurs : voilà pourquoi Jean-Baptiste est le plus grand des enfants des hommes. Il eût pu se créer une gloire universelle, ouvrir des arcanes qui lui eussent conquis des centaines de millions d'adorateurs, Il préféra être la preuve vivante de l'illusion du Savoir en soi ; le premier de toute la pléiade surhumaine des anciens fondateurs de religions, il démontra par le fait l'axiome essentiel de la science unique : la réelle nature et le mode normal d'action de la volonté. Cette nature est l'Amour ; ce mode est le sacrifice.

SÉDIR.

Paru dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* en juin 1929.